

*M. Stevens:*

Q. Est-ce que vos renseignements indiquent une baisse dans le coût des vivres?—

R. Pas récemment.

Q. Ces prix du marché représentent-ils une bonne valeur?—R. Ils ont cette prétention. Mon épouse me dit que parfois cela paie d'aller au marché, et d'autres fois cela ne paie pas. Son opinion varie d'un mois à l'autre. C'est un marché de cultivateurs comme le marché By, ici.

Q. N'est-ce pas que les maisons de gros et les entremetteurs obtiennent presque tous les produits offerts en vente?—R. Oui; les marchés municipaux du Canada laissent beaucoup à désirer. Nous n'avons rien qui approche des marchés extraordinairement bien organisés de Paris et de Budapest.

Q. Dans son passage du producteur au consommateur un article voit hausser fortement son prix pour solder les frais de la manutention et fournir un profit à l'entremetteur, au courtier, au marchand de gros, etc.?—R. C'est un axiome qu'à l'époque où les prix montent constamment l'entremetteur trouve sa fortune.

Q. Nous voulons connaître les faits?—R. Le voilà le fait. Du moins, on le suppose. S'il n'en est pas ainsi, alors nous avons une race d'anges et non d'humains. C'est lorsque les prix continuent à monter que le commerce réalise ses plus gros profits.

*M. Douglass:*

Q. Vous avez entendu parler M. Wright de l'état de choses qui existe à la beurre-rie de Renfrew. Le fait demeure qu'au cours des trois dernières semaines il a produit 60,000 livres de beurre qu'il ne réussit pas à vendre. Comment se fait-il que pareil état de choses puisse survenir?—R. Il ne peut pas le vendre à 55 cents la livre.

Q. Il prétend qu'on ne lui offre rien du tout?—R. S'il la mettait à l'enchère, il obtiendrait une offre quelconque. Vous pouvez toujours obtenir une offre de cette façon.

Q. Vous croyez qu'il ne cherche pas à obtenir une offre?—R. Je suppose que M. Wright cherche à obtenir une offre aussi élevée que possible. En plus, nous comprenons également les prix des différents genres de services, comme les taux du téléphone, du transport des marchandises par fret, des taxes, de l'eau, de la lumière électrique. Ce sont des genres particuliers de prix. Ce ne sont pas des prix de denrées au sens ordinaire du mot, mais plutôt les prix de services. Ils ont également les prix des obligations-garanties, des actions, et des obligations, et ils couvrent ce champ avec soin. Les prix des actions et des obligations nous éclairent sur la situation du marché monétaire et du crédit qui a souvent une grande répercussion sur le marché des denrées. Et pour les prix de détail nous travaillons en coopération avec le ministère du Travail. On y maintient un personnel de 55 à 60 correspondants qui se tiennent en contact avec toutes les localités de 10,000 de population et plus. Ils font un rapport mensuel sur les prix de 30 ou 40 articles. Nous obtenons en même temps les prix sur ces objets directement, et nous nous servons de ces chiffres pour vérifier ceux du ministère du Travail. Le ministère du Travail obtient ses chiffres d'une façon pratique. La raison d'être de ce ministère est de voir au règlement des grèves, et 75 pour 100 des grèves du pays sont causées par la question des salaires, et il vous faut étudier cette question à la lumière du coût de la vie. Il vous faut obtenir les prix du détail à tous les jours. Nous vérifions ses chiffres parce que la plus grande partie de ses correspondants sont des représentants des organisations ouvrières.

*M. Stevens:*

Q. Comment les chiffres se comparent-ils?—R. Ils sont assez exacts. A Vancouver on a nommé un comité pour vérifier les prix du ministère du Travail. C'est

[M. R. H. Coats.]